

PLANCHE II.

Figure 1 : CAÏKDJI.

Les *caïkdji* sont les cochers de fiacre de Constantinople, à ces différences près que la voie qu'ils suivent est maritime au lieu d'être terrestre, et que le sapin traditionnel du lourd véhicule que chacun connaît est remplacé par le cyprès sculpté, doré, peint de gracieux bouquets de fleurs, d'une barque rapide, élégante et légère.

Comme les cochers de fiacre, les *caïkdji* ont des places attitrées. Ils sont, d'ailleurs, ainsi que tous les ouvriers de l'Empire Ottoman, réunis en *esnaf* (corporation) régi par des règlements librement discutés et contractés sous la garantie et la protection spéciales du gouvernement.

Ils relèvent directement de la préfecture de Constantinople, qui fixe les prix des courses d'après un tarif proportionnel, calculé en raison des distances parcourues d'une échelle à une autre.

Le costume du *caïkdji* consiste en une chemise de soie bouillie et tordue dite *burundjuk*; en un large caleçon de coton blanc; et en un *yélek* de couleur voyante, le plus souvent agrémenté de riches broderies d'or. Ses bras et ses jambes sont nus. Il porte pour chaussure des *yéméni* rouges ou noirs. Sa coiffure est le *fez*.

Un costume de *caïkdji* complet coûte environ 100 francs.

Figure 2 : SAKKA.

Le *sakka* ou porteur d'eau a pour fonction, souvent difficile du moins à Péra, résidence des étrangers, d'entretenir à domicile, la fourniture de l'eau, qui manque régulièrement aux fontaines de la rive gauche de Bosphore pendant la plus grande